



MILE (?) DE COULANGE (SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, ACTIF EN 1870-1880)

Château de St Germain-en-Laye

Février 1872

Aquarelle

Titree, signée et datée en bas à droite à la plume

Inv. 2024.24.1

C'est en toute fin de l'année 2024 que le musée a pu acquérir, en vente publique, une aquarelle rarissime due à un artiste saint-germanoï mystérieux. Datée de 1872, cette feuille montre le Château-Vieux sous un angle inhabituel, depuis l'actuelle place André-Malraux alors ornée d'un petit square. Avec une remarquable précision de détails, le dessin traduit un moment précis dans la restauration du château par Eugène Millet commencée en 1862 par la façade nord. La rénovation, complète et spectaculaire, s'est poursuivie dans le sens des aiguilles d'une montre par la reconstruction de la façade est (vers la Cité Médicis) puis sud. Ici, on retrouve ainsi, de droite à gauche : les travées restaurées, les travées mises à nu avec l'ancienne toiture verte partiellement détruite, la base du pavillon d'angle démoli et les murs étayés, la chapelle dans son état Louis XIV et le pavillon de Mansart encore intact. À l'arrière, le Café du débarcadère avec ses cheminées fumantes. Tout à droite, un hôtel sous l'enseigne « Villa de St. Germain » qui propose la location de piano : la maison appartenait naguères au prince impérial. Chaudement vêtus, les Saint-Germainois s'affairent : porteurs, marchands, bourgeois...

La même signature – « de Coulange » – figure sur un dessin à la plume du musée Carnavalet représentant le chantier de l'Exposition universelle de 1878 vu depuis la colline de Chaillot. Elle apparaît surtout sur les lithographies éditées par l'imprimerie saint-germanoïse Mayer et Paul installée au 5-7 rue Saint-Pierre : *la Défense héroïque du Pont du Pecq* en 1815 datant de 1877 (Musée Ducastel-Vera, inv. 924.9.2) et *Saint-Germain pittoresque et ses environs*, ouvrage in-folio paru en douze livraisons entre mars 1875 et février

1877. Le recueil est formé de 32 lithographies accompagnées d'un texte d'explication. Certaines sont tirées à deux teintes. Douze estampes concernent la ville : les façades ouest et est du château, sa cour, la ville vue depuis la Croix Rouge de Fourqueux, la vue depuis la terrasse, la place du marché, les Loges, le regard d'Hennemont, la croix de Jeanne d'Arc, le Pavillon Henri IV, l'église et le château « vu du square ». Datée de 1875, cette dernière lithographie est prise sous le même angle que l'aquarelle, mais les travaux de la chapelle ont bien avancé et les travées du chœur ont déjà leur apparence gothique.

Reste que ce graveur et aquarelliste talentueux demeure énigmatique. Son prénom même est entouré de mystère. Il n'existe nulle mention dans les archives d'un « de Coulange » que ce soit à Saint-Germain-en-Laye ou ailleurs. Le nom, la signature et la manière d'Emmanuel Coulange-Lautrec (1823-1898), peintre nîmois, sont bien différents. Serait-il « Mile de Coulange » dont la veuve, Marie Joséphine Alexandre, domiciliée au 44 rue de Poissy, est morte en décembre 1896 ? Ou bien s'agit-il d'un pseudonyme ? L'enquête se poursuit.

Notice par Alexandra Zvereva,
directrice du musée municipal Ducastel-Vera